

# [Anecdotes]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183682>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ches, affreuses images des ruches d'abeilles. Mais, dans ces étroites enceintes hermétiquement fermées, ils sont à l'abri des mauvais temps. Ils se délectent à manger des viandes à moitié crues, assaisonnées, à défaut de sel, avec des cendres de bois vert, et ils dorment sur des peaux de bœuf.

Le Boschman n'a point un tel luxe. S'il trouve dans les rochers une excavation qui le préserve de la pluie, il en fait sa demeure, il s'y blottit comme un renard; sinon, il pénètre au milieu d'un amas de buissons, creuse un trou en terre, le garnit d'herbes sèches, réunit à leur sommet les branches des arbustes, et voilà son toit, voilà son repaire.

Il ne laboure aucun champ, il n'a ni pâturages, ni troupeaux, pas même un animal domestique, si ce n'est un pauvre chien d'une race chétive. Il n'a pour tout bien que ses flèches, dont la pointe est imprégnée d'un poison mortel. Avec ses flèches, il s'en va à la chasse des animaux sauvages, et ce qui l'attire bien plus que la chasse, c'est le pillage, quand il peut sans trop de périls s'y livrer.

Dans l'Amérique du Sud, il se trouve, dans la république de Venezuela, une tribu d'Indiens qui a construit des cabanes au sein du lac de Maracaïbo...

Les Indiens du Maracaïbo vivent dans leurs paisibles demeures construites sur pilotis. On ne les compte point au nombre des populations civilisées. Ils n'ont point de journaux et point de chemins de fer. Ils ne connaissent pas les douces agitations des jeux de la Bourse, ni les charmes des discussions parlementaires. Mais les missionnaires espagnols les ont convertis au catholicisme. Au milieu de leurs villages s'élève une chapelle construite aussi sur pilotis. La croix qui la surmonte se reflète dans le miroir des eaux. Sa cloche sonne l'angelus dans cette solitude du Nouveau-Monde; à l'heure des offices, les canots de famille se rangent au pied de son portail, et les fidèles indiens s'agenouillent pieusement dans son enceinte.

Lorsque les Espagnols arrivèrent dans ces parages, l'aspect des habitations aquatiques du Maracaïbo les fit songer à Venise, et ils donnèrent au pays où ils les découvraient le nom de Venezuela...

La tente du Lapon est composée de quelques pieux dont on enfonce la pointe dans le sol, et que l'on recouvre de lambeaux d'étoffe grossière ou de peaux de renne. Au milieu de cette étroite enceinte est le foyer où l'on allume des faisceaux de broussailles humides, qui produisent une fumée épaisse, nauséabonde, suffocante. Là, tandis que la femme prépare le repas du jour ou prend soin des enfants, le Lapon est accroupi sur le sol, inerte, silencieux, les mains plongées dans les larges manches de sa tunique, le visage impassible....

M. Marmier décrit ensuite le foyer des peuplades qui, de siècle en siècle, ont conservé leurs habitudes primitives, les Kirghiss, les Kalmoucks, et les mœurs des habitants de l'archipel aléoutien, qui vivent dans des trous creusés dans la terre humide, et il termine par ces mots :

De cette excursion à travers tant de malheureuses contrées et tant d'habitations sauvages, je reviens à notre pays de France. Ah! le noble et doux pays! Quels que soient parfois ses erreurs et ses emportements, comme on doit l'aimer! Comme ils doivent être reconnaissants envers la Providence; ceux à qui elle a donné, aux champs ou à la ville, sur ce sol si fécond, dans cette note si charmante, l'honnête berceau l'atelier du bon travail, le sanctuaire de la famille et la maison — petite ou grande!

M. de Blaville, intendant de Languedoc, avait un secrétaire fort bête. Il se servait un jour de lui pour écrire au ministre, sur des affaires très importantes, et il dicta ces mots : « Ne soyez point surpris de ce que je me sers d'une main étrangère pour vous écrire sur cet objet; mon secrétaire est si bête,

qu'en ce moment il ne s'aperçoit que je vous parle de lui. »

Un étranger fort original entre un jour chez un de nos receveurs de district pour donner avis qu'il est propriétaire d'un chien et se mettre en règle au sujet de l'impôt.

Il demande à un employé : « Est-ce ici le bureau des chiens ? »

— Oui, monsieur, lui répond celui-ci : donnez-vous la peine de vous asseoir! On va vous inscrire!

Un chasseur demandait à un campagnard un renseignement que celui-ci ne semblait pas comprendre.

— Mais vous êtes donc bête à manger du foin? s'écria le questionneur impatienté.

— Ah! monsieur est bien bon de se retirer les morceaux de la bouche pour moi, répondit le naturel des champs de son air bonasse.

Le chasseur disparut sans regarder derrière lui.

La question de l'éducation des enfants traitée par le *Journal des Jeunes Mères* :

Je connaissais une maman qui possédait une charmante petite fille de trois ou quatre ans, dont la santé délicate rendait en quelque sorte l'éducation assez difficile.

Ce n'étaient que concessions sur concessions, rien que pour obtenir du bébé, qu'il consentit à prendre les médicaments ordonnés par le docteur.

Or, un jour que la pauvre petite avait commis une de ces fautes, — bien connues, — comme de crier à propos de rien ou de grimper sur les fauteuils, sa mère lui dit gravement :

— Tu m'as désobéi; tu n'auras pas ton huile de foie de morue demain matin!

Or, il faut vous dire que chaque jour, c'était une véritable cérémonie pour accepter ce dont sa mère la menaçait de la priver.

Le lendemain, elle supplia pour avoir sa cuillerée habituelle de l'huile nauséabonde dont la suppression était un châtement.

On tint bon, elle n'eut pas « son huile » ce jour-là, et depuis, on fait de la petite tout ce qu'on veut rien qu'en lui disant :

— Tu sais, tu n'auras pas ton huile!

L. MONNET.

## THÉÂTRE DE LAUSANNE

DIRECTION DE M. A. VASLIN

Dimanche 16 Janvier.

### LA DAME AUX CAMÉLIAS

pièce en cinq actes, par A. DUMAS fils

**La Belle-mère a des œus,**

vaudeville en trois acte.

Les bureaux ouvriront à 6 <sup>1</sup>/<sub>4</sub> h. On commencera à 6 <sup>3</sup>/<sub>4</sub>

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY